



# L'ENTR'ACTE

## LYONNAIS,

Gazette des Salons et des Théâtres, Portraits d'Artistes, Croquis, Modes, etc.

L'ENTR'ACTE paraît tous les Dimanches, et se vend dans les Théâtres. — Prix de l'abonnement : 4 fr. pour 3 mois. — Un numéro avec dessin, 35 c.; sans dessin, 20 c. — On s'abonne à Lyon, rue de la Préfecture, 6, à l'entresol (une boîte est dans l'allée). — Prix des insertions : 25 c. la ligne. On traitera de gré à gré pour les annonces d'une certaine étendue. — Les Avis et Réclamations devront être adressés franco au Bureau de l'Entr'acte. — Les abonnements et les insertions sont reçus à Paris, à l'Office-Correspondance d'Auguste DE VIGNY, place de la Bourse, 6.

### Cancans de la ville.

En vérité, je vous le dis, Messieurs, il se passe d'étranges choses dans notre ville, aussi bien en prose qu'en vers, aussi bien en paroles qu'en actions. — Et pourquoi tout ce bruit de paroles, ce pêle-mêle d'actions, ce tohu-bohu de prose et de vers? — A quoi bon, je vous le demande, écrire et parler? Il y a si peu de pensées dans tout cela qu'on est tenté de prendre en pitié la civilisation qui nous a fait ce beau cadeau de l'intelligence dont nous sommes si fiers et dont nous nous servons si peu.

Ne vaudrait-il pas mieux vivre chez soi et pour soi, bien ignoré, bien loin des bruits de la ville, bien loin des penseurs et des poètes, à l'abri sous de grands arbres verts, et n'entendre pour toute parole humaine que les refrains joyeux des pâtres et le chant des oiseaux dans la feuillée?

Mais non, on tient à ce monde de discordes, on veut du bruit à tout prix, on veut même un peu de scandale. Que dirait donc de plus aujourd'hui Epicure, s'il revenait pour voir tous ses atomes s'agiter dans le vide? — Des atomes réels dans le vide réel! Qu'y faire? il faut bien prendre son parti; il faut se laisser vivre au milieu de toutes ces choses et ne pas s'émouvoir, laisser passer les méchants et rester, comme Gédéon, avec le peu de bons qui restent. Il faut

### THÉÂTRES.

#### Grand-Théâtre.

On a joué cette semaine *Guillaume Tell*, le chef-d'œuvre de toute les musiques, allemande, italienne et française. Siran, Dabadie et M<sup>me</sup> Roulle s'y sont fait applaudir. M. Roulle s'est fort bien tiré du trio.

Le successeur de Baptiste Esse, M. Alexandre Hermann, montre une grande habileté à conduire son orchestre; il a de la science, beaucoup de verve et une grande habitude du chant; il satisfait déjà les plus exigeants.

#### Théâtre des Célestins.

Comme je dis peu de chose du Grand-Théâtre, il est probable que j'ai beaucoup à dire du théâtre des Célestins.

Après un assez long sommeil, le théâtre des Célestins s'est réveillé avec trois pièces nouvelles, comme aux temps de ses beaux jours. La première, *Marguerite*, est de M<sup>me</sup> Ancelot. Si vous tenez à savoir ce dont il s'agit, tâchez de comprendre; je vais faire tout ce qui dépendra de mon intelligence pour éclairer la vôtre. Au lever du rideau, un couple qui s'est épousé par amour à l'air de se boudier; non, je me trompe, c'est le mari qui fuit la présence de sa femme, il est poursuivi par un remords; la femme, au contraire, cherche toutes les occasions de voir et d'aimer son mari, bien qu'elle ne connaisse pas encore les secrets de l'alcove. — C'est un instinct. — Pourquoi le mari, vertueux outre mesure, fuit-il sa jeune femme? — Voilà où le

tâcher de n'avoir ni froid ni faim; il faut ne pas ramper, ne pas se poser sur un piédestal; il faut suivre son chemin sans tourner la tête, — et l'on arrive. — Quant à moi, il ne me faut que de l'air et l'espérance, car l'avenir c'est demain.

*Credula vitam*

*Spes fovet et melius cràs fore semperait.*

Que m'importe tout le reste? La gloire, j'en fais bon marché, ne pouvant pas faire autrement; la fortune, je l'attends, ne pouvant faire mieux. S'il se fait un peu de bruit derrière moi, je me bouche les oreilles; je pourrais bien regarder et crier aussi comme les autres, à quoi bon? que ferait une voix de plus? Si par hasard j'ai laissé tomber quelque chose derrière moi, tant mieux pour ceux qui sont à la suite; je ne reviens pas pour le leur disputer.

*Non timeat celerem tardior agna lupum.*

Je vous demande bien pardon de vous parler latin; — vrai, je ne tiens pas à faire de l'érudition.

Mais cette indifférence dont je fais ici parade, ne pensez pas que ce soit une idée qui m'est personnelle; je la partage avec Mgr l'archevêque de Lyon, à qui l'on a beaucoup écrit cette semaine, en prose et en vers, et moi le premier, et qui n'a rien lu et rien répondu, qu'on attaque sans qu'il s'en émeuve, qu'on défend sans qu'il s'en doute. — C'est un homme d'un grand es-

drame se noue. Le mari a peur d'être incestueux; cela vaut la peine d'y réfléchir! Pourquoi? c'est que monsieur son père, assez mauvais sujet dans son temps, a tué en duel un M. de Senneville, le père de sa femme, à la suite d'un malentendu touchant l'honneur de M<sup>me</sup> de Senneville. — Comprenez-vous bien? — Oui, — et si l'exposition du drame de M<sup>me</sup> Ancelot, qui dure deux actes, était aussi claire que ces trois lignes, nous aurions dit à M<sup>me</sup> Ancelot, dès la première scène: Il y a dans ce fait, bien usé au théâtre, de quoi faire un acte et une belle scène; donnez-nous vite notre acte et arrivons à la belle scène. Et quand on y regarde de près, après deux longues heures d'attente, on ne trouve qu'une belle scène dans le troisième acte, les deux autres étant consacrés à deux expositions insignifiantes.

Lambert et Alexandre ont tous deux bien compris et bien rendu leurs caractères; M<sup>lle</sup> Levasseur est charmante d'élégance et de bon ton; M. Rousseau et M<sup>me</sup> Thibaut pleurent d'un bout de la pièce à l'autre.

Après *Marguerite* est venue la *Mansarde du Crime*. On nous avait dit que c'était une folie ébouriffante qui allait rappeler le *Mari de la Dame de Chœurs*, les *Salimbanques* et autres joyeuses folies de ce genre, et nous avons été fort surpris de ne pas rire du tout. M. Rosier est cependant un homme de beaucoup d'esprit, et d'un esprit vrai et incisif d'ordinaire; mais tout celui qu'il a mis dans cette *Mansarde* est prétentieux et guindé; il n'a cherché que le comique de la situation et a négligé le dialogue. Ce n'est

prit et d'une haute philosophie que Monseigneur. S'il daignait seulement ne pas jeter la pierre à ces bons comédiens qui après tout ne sont pas aussi grands pécheurs qu'ils en ont l'air, il serait le pasteur le plus accompli que je sache.

Il voudra bien, je l'espère, me pardonner d'avoir eu la témérité de plaider une bonne cause.

Puisque nous en sommes sur le chapitre de notre indifférence, il faut que je vous dise qu'un monsieur Auricukus (on ne s'appelle pas ainsi) a arrangé contre l'Entr'acte une façon de dialogue aiguë avec quelque chose ressemblant à des épigrammes. Si les commis de magasin qui font les frais de ce dialogue voyaient l'esprit que M. Auricukus leur suppose, ils feraient un procès à M. Auricukus. Les épiciers eux-mêmes en rougiraient. L'Entr'acte ne répondra à ce littérateur imberbe et sans vanité que ces mots: — Monsieur Auricukus, faites-nous l'amitié de changer de nom; nous ne pouvons pas causer décevement avec un homme qui s'appelle Auricukus.

Je disais tout à l'heure que nous vivions dans un monde où l'on aimait le scandale. La preuve vient de nous en venir dans la boîte de notre journal. Nous y avons trouvé une lettre ainsi conçue:

« Je vous prévins que le beau M. B\*\*\* vient

pas réussir complètement.

Célicourt, qui jouait un rôle qui sort du cadre de son emploi, a fait rire. M<sup>me</sup> Buycet a mis dans le sien beaucoup de naturel et d'entrain; c'est une actrice remplie d'intelligence qu'on n'apprécie pas assez.

Que dire du *Retour de Sainte-Hélène*? Autant vaudrait ne jamais parler de l'empereur, si ce grand nom n'inspire pas une bonne pensée dite en une belle scène. Que vouliez-vous que fit le talent d'Ambroise au milieu de ce dialogue sans couleur et sans esprit? il a conduit la pièce jusqu'à l'apothéose, et c'est un grand bonheur.

On nous a dit que le public ne serait pas fâché de revoir encore une fois *A bas l'an 40*! Il n'y a qu'à vouloir.

#### Bulletin dramatique de l'Étranger.

PARIS. — *Académie royale de Musique*. Un beau et grand succès a été celui de M<sup>lle</sup> Heino-fetter dans le rôle de la Juive; ce nom déjà cher au théâtre allemand, va le devenir à notre première scène lyrique. Rien ne manque à la belle et jeune débutante, âme qui se révèle et voix qui va au cœur, jeu noble et de la passion toujours digne et vraie. Depuis M<sup>lle</sup> Falcon, de si très-regrettée mémoire, jamais le beau rôle de Rachel n'avait été joué et chanté comme il l'a été par M<sup>lle</sup> Heino-fetter. Aussi que de fleurs, que de bouquets, que de couronnes, n'a-t-on pas fait pleuvoir sur la débutante, qui a quelque chose comme dix-huit ans! C'est une Alle-

d'adjoindre à son sérail une femme nouvelle, Mme L... ce qui porte le nombre, avoué de ses maîtresses à trois. » (Les noms sont en toutes lettres.) Ce fait ainsi rapporté est accompagné des plus aimables commentaires touchant la vertu de ces dames et la continence dudit sultan, et terminé par cette phrase : « Remerciez-moi du plaisir que je vous fais. »

Eh bien ! je le dis franchement à la personne qui m'a écrit, je n'aime pas ces aventures scandaleuses où la vérité n'est presque jamais respectée ; et puis qu'est-ce que cela me fait que M. B... possède un sérail ? Tant mieux pour lui ou tant pis. C'est une entreprise bien chanceuse. Je connais bon nombre de femmes qui, voulant imiter les pachas, se sont fort compromises à ce jeu et fort enlaidies.

Autre événement. — Une dame s'est trouvée mal samedi dernier à l'exposition, en présence d'une assemblée nombreuse et brillante. Elle venait de voir, a-t-on dit, passer un infidèle. A propos de l'exposition, vous vous êtes figuré peut-être qu'on avait réservé aux sociétaires et aux hommes d'art deux jours dans la semaine, pour qu'ils pussent examiner avec soin les œuvres des exposants. C'est en effet la pensée des comités, mais leur but a été dépassé ; on vient s'y trouver mal en bonne compagnie, y prendre des spasmes devant les vierges qu'on a devant soi et les infidèles qui passent derrière. Le dimanche, jour du peuple, c'est autre chose ; on s'y évanouit pour tout de bon. Les mosaïques tiennent tant de place et laissent le chemin si étroit que la circulation devient impossible. Les femmes sont forcées de s'y trouver mal.

JOACH. DUFLOT.

Exposition de 1840.

Une étude de chèvre et une tête de jeune fille ; voilà les deux toiles que M. Poncy a exposées. Nous ne trouvons pas grand mérite à la première : cette chèvre est trop propre, trop lustrée ; ce n'est pas la chèvre des montagnes, belle, agile, fringante, prête à bondir sur un rocher au-dessus d'un précipice ; mais une chèvre si douce, si paisible, qu'on serait tenté

mande de la plus belle eau ; figurez-vous le bouton et la fleur.

Au théâtre de la Renaissance qui devait rouvrir ses portes au public par le drame de M. Léon Gozlan : *Il y avait une fois un roi et une reine*, un temps d'arrêt a surgi tout-à-coup. Les affiches avaient été posées et deux mille spectateurs attendaient aux portes par un froid très-vif, lorsque la censure s'est ravisée et n'a pas voulu permettre de jouer l'œuvre de M. Gozlan, parce qu'elle contient des allusions à la reine Victoria I<sup>re</sup> et à son époux le prince Albert de Cobourg.

La censure a été trouvée stupide dans cette affaire. Tous les jours nos excellents amis les Anglais font jouer une pièce dans laquelle on répète à satiété ces insultantes paroles : *Le coq gaulois chante, mais il ne se bat pas.*

Au Théâtre-Français, Monrose, qu'une maladie avait tenu trop long-temps éloigné de la scène, a fait sa rentrée par *le Mariage de Figaro*. A sa répartition toute la salle s'est levée comme un seul homme pour l'applaudir.

Au Gymnase-Dramatique, Bouffé a obtenu, dans *l'Abbé galant*, un de ces nombreux succès qui lui sont familiers. Le théâtre du Palais-Royal monte avec activité *Madame de Crausignac*, de MM. Melesville et Carmouche.

VENISE. — Mme Déranourt a été rappelée deux fois dans *il Templario*, opéra nouveau qui n'a pas pu réussir.

SALUCES. — Dans la patrie de Silvio Pellico, Mlle Toméoni fait, les délices du public dans *la Beatrice de Bellini*. La basse-taille Momachesi

de croire que l'auteur l'a faite d'après un animal empaillé.

En revanche, nous admirons la tête de jeune fille du Puy faisant de la dentelle, petite étude pleine de vérité et d'expression, d'une jolie couleur, d'un dessin pur et correct, dans laquelle on retrouve bien la nature telle qu'elle est, dans sa belle et noble simplicité, étudiée avec conscience et vérité.

« Cherchant toutes les occasions de se rapprocher de la belle Hildegarde, Charlemagne convia les grands du royaume, ainsi que Winnemer, père de la princesse, pour une chasse au taureau sauvage. Après le signal du départ, le roi parvint à s'isoler de la troupe et à se trouver seul avec la jeune princesse ; il lui déclarait son amour, quand un monstrueux auroch leur barre le passage : « Fuyez, Hildegarde, s'écrie Charlemagne, rangez-vous dans le taillis ; pendant ce temps-là je vais occuper la bête. » Et, se retournant vers elle, il la vit calme, s'affermissant sur sa monture et disposant ses javalots. Alors, s'électrisant à l'idée d'emporter l'estime de cette héroïque jeune fille, il lança son cheval contre l'auroch, lui asséna un coup vigoureux de sa lourde épée ; le taureau, dangereusement blessé, se jette tête baissée sur le cheval dont une de ses cornes ouvre le flanc, tandis que l'autre déchire les jambes du roi. C'en était fait du royal chasseur quand Hildegarde fondant comme l'éclair sur l'animal féroce, lui perce la gorge et l'abat. « Merci, mon ange gardien ! dit Charles en tendant la main à la jeune princesse ; dès aujourd'hui tu es la reine. »

Voilà le texte où M. Schopin a puisé une belle inspiration, la page qu'il a tenté de nous reproduire avec la fidélité des poses et des costumes ; il a bien réussi dans son œuvre. Charlemagne est bien compris dans sa pose forcée, celle de Hildegarde est belle et noble ; on reconnaît une taille de femme sous le vêtement qui la couvre ; sa pose révèle un mélange de grâce et de force qui appartient à la femme, toujours belle et gracieuse jusque dans sa fureur : cette nuance difficile à saisir a été très-bien rendue par l'auteur.

Si nous avons quelque chose à critiquer dans cette composition, c'est le manque d'air et de lu-

et le ténor Marchetti partagent ses succès.

TURIN. — Au Théâtre-Royal, Triminia Frezzolini, rappelle les succès de Mme Malibran. Le grand poète Romani lui consacre un feuillet des plus élogieux. Elle est toute jeune encore, et pourtant elle est bien avancée dans l'art. Aucune chanteuse n'est douée d'une voix plus étendue, plus flexible et plus mélodieuse ; elle a du charme et de la distinction dans les gestes et la démarche, chose si rare au théâtre. Aucune n'est dramatique comme elle, et ne sait si bien passer des larmes à la colère, du ressentiment à la résignation ; aucune ne sait si bien prononcer et colorer la parole. C'est le plus fort soutien du théâtre et de l'art musical en Italie.

On nous écrit d'Hambourg que le célèbre Liszt a excité dans cette ville un enthousiasme tel que plusieurs de ses admirateurs ayant manifesté le désir d'acheter le piano sur lequel il avait exécuté ses compositions, le propriétaire de ce piano l'a mis aux enchères et a fini par encaisser environ 21,000 francs.

M. le rédacteur de l'Entr'acte.

Au moment où on doit représenter le ballet nouveau *le Follet*, je viens réclamer votre obligeance pour vouloir faire connaître au public les causes qui depuis si long-temps en ont retardé la représentation. La première de ces causes remonte à l'incendie du Cirque où s'achevaient les décors destinés à cet ouvrage. La direction des théâtres a dû pourvoir au rempla-

mière qu'on aperçoit dans le paysage et qui le fait paraître terne et noir.

M. Balthazar a exposé quatre tableaux. Philippe de Valois, vaincu à la malheureuse bataille de Crécy, arrivant au château de Broie accompagné du reste de sa noblesse mutilée dans la bataille, fait le sujet de l'un d'eux. Cette toile est malheureusement fort mal éclairée ; de quel côté qu'on se place, quelque position que l'on prenne, le jour glisse sur le vernis et ne permet d'en saisir que de petites parties, mais jamais de comprendre l'ensemble de la composition : ce qui nuit beaucoup à son effet, surtout à cause de la grandeur surhumaine des personnages qui, pour être bien jugés, demanderaient à être vus de loin et à être bien éclairés. Cette position malheureuse nous a empêchés de bien voir la figure de Charles VI, et peut-être aussi des parties du tableau qui méritent des éloges. Dans le reste, quoique la couleur soit assez vraie, nous ne retrouvons pas un dessin ferme, pur et bien compris, défaut qui du reste se fait sentir dans les autres compositions du même peintre.

Invitation à Eugène de Lamour.

Par la grâce de la nature,  
Et toi, gentil fils d'Épicure,  
Et du Plaisir enfant gâté,  
Soyez, bon vin, femmes, gaieté,  
Comme celui du bon Horace  
Ou du joyeux Anacréon,  
Depuis long-temps, dans son jargon,  
S'en va criant et nous répète  
Qu'il vit en franc anachorète,  
Ne faisant que chère incomplète,  
Réduit à quelque rogaton  
Ou de triviale blanquette,  
Ou de classique miroton ;  
Buvant enfin de la piquette,  
En estomac de mauvais ton.  
A ces causes, sur la requête  
De notre féal suppliant,  
Ordonnons que lundi soit fête  
En notre étroit appartement  
Où nous plantons la crémaillère ;

cement de tout le matériel qu'elle a perdu dans ce sinistre ; mais quelle qu'ait été l'activité des artistes décorateurs qui depuis ont eu à réparer les dommages causés par l'inondation et par l'incendie du Gymnase, les décors du *Follet* ne sont pas encore terminés. Il n'a donc dépendu ni de la direction, ni du peintre, ni de moi, d'avancer la représentation qui, dès l'origine, devait se produire au commencement de l'année théâtrale.

Je profite de cette occasion, Monsieur le rédacteur, pour reconnaître que le ballet n'a pas occupé toute la place qu'il aurait dû tenir au répertoire ; il ne pouvait pas en être autrement, car, indépendamment des circonstances malheureuses qui ont pesé sur la direction de nos théâtres, le ballet a rencontré des difficultés qui lui sont particulières. Ainsi, pendant trois mois, il a été à l'entière disposition de M. Perrot, pour faciliter à cet artiste distingué la représentation de ses divertissements. Puis, durant cinq mois, la troupe a été privée du premier danseur demi-caractère. Enfin, à l'expiration de plusieurs congés, alors que le personnel du ballet allait être complet, l'une des premières danseuses s'est vue dans la nécessité de s'éloigner de la scène. Vous savez, Monsieur le rédacteur, que l'absence d'un des premiers sujets rend impossible la représentation de la plupart des ouvrages chorégraphiques ; en présence de la succession d'obstacles que j'ai rencontrés, vous serez convaincu, je l'espère, que le zèle et l'activité devaient rester impuissants. Agréez, etc. ANTEL, maître du ballet.

L'entr'acte Lyonnais.



Lith. de Béraud, rue St. Come 8.

*- Vois, mon ami; c'est exactement ça. - Eh oui, ça me fait bien cet effet, là..... mais je te répète, ma bonne, qu'à l'âge de mimi, j'avais les jambes comme lui, et maintenant elles sont plus que droites, dieu merci!!!*

Et nous te prions instamment  
De te rendre, cher Lamerlière,  
A cinq heures, exactement,  
Dans cette rue, assez obscure,  
Qu'on nomme de la Préfecture,  
Numéro six, à l'entresol.

De peur de te casser le col,  
Il est prudent, la chose est sûre,  
De te munir de ton bougeoir;

Car de notre susdit manoir  
L'escalier est quelque peu noir.

Mais chez nous, narguant la censure,  
On boit, on aime, on chante, on rit,

Et, sans trancher de l'érudit,  
Sans se donner la tablature,

On y fait parfois de l'esprit.

Viens y donc, aimable convive,  
Te joindre à quelques bons amis;

Ta gaieté communicative  
De notre sombre et noir taudis

Saura faire un vrai paradis.

Sur notre table peu splendide  
Ne brille ni cristal limpide,

Ni porcelaine du Japon;  
Mais, pour calmer ta faim canine,

Les reliefs de notre cuisine  
Seront un gras et blanc chapon

Où partout la truffe domine.  
Assis près d'un large pâté

D'où le couteau doit faire éclore  
Un lièvre avec art apprêté,

En dépit du bon Pythagore,  
Nous prouverons, le verre en main,

Qu'il se moque du genre humain,  
Et que tout homme est carnivore.

Point ne boirons de malaga,  
Ni de tokai, ni de madère,

Enfants d'une terre étrangère;  
Mais le champagne sera là,

Des doux propos aimable pâture  
Et dans la riante fougère

Noyant la raison aux abois,  
Nous boirons la gaieté légère

Qui fuit loin du Louvre et des rois.  
Remplis d'un délire bachique,

Là, nous parlerons tour à tour  
D'amour, de vin et de musique,

De vin, de musique et d'amour;  
Mais point du tout de politique.

De notre petit comité  
Banissant la sottise étiquette,

Nous y vivons en liberté;  
Car le plaisir est de la fête,

Quand Lamerlière est invité.

Le nom des Rédacteurs de l'Entr'acte,  
HENRI DE GOURVILLE, secrétaire.

Le Peintre et le Douanier.

Un peintre revenait de Bruxelles il y a peu

de jours. Il rapportait avec lui un tableau sur le-

quel il fondait les plus belles espérances, lors-

que apparut Quiévrain et la maison de douane.

Le tour de visite de notre peintre arriva.

Il recommanda aux aides la précaution la plus

minutieuse. La boîte d'emballage est ouverte,

le douanier regarde et appelle son lieutenant,

le lieutenant regarde et appelle un gendarme.

Le peintre ne comprend rien à la pantomime

des douaniers; il se doute pas que chacun n'ad-

mirer son œuvre.

Un instant s'écoule, on mène l'artiste dans

le cabinet du lieutenant. Cette conversation

s'engage.

Le lieutenant. — Monsieur, vous êtes en frau-

de... vous n'avez pas déclaré ce cadre.

Le peintre. — Dernièrement j'ai été chargé

de faire passer un Rubens, un Van Dick, un Té-

niers; je les ai expédiés encadrés... La loi ne sou-

met pas les cadres aux droits... lisez notre règle-

ment de douanes.

Le lieutenant. — Je le sais par cœur.

Le peintre. — Moi je l'ai dans ma poche.

(Il lit.) « Les cadres des tableaux ne doivent pas être déclarés; ils ne peuvent pas non plus être assujétis au paiement de droits... » Vous voyez, monsieur.

Le lieutenant. — Continuez.

Le peintre, continuant. — « A moins qu'il n'apparaisse qu'on importe des tableaux de nulle valeur, afin d'é luder, par ce moyen, les droits sur les cadres; dans ce dernier cas, cadres et tableaux demeurent saisis... etc. »

Le lieutenant. — Y êtes-vous, monsieur?

Le peintre. — Mais, monsieur, mon cadre est un cadre de 70 fr., et ce tableau vaut...

Le lieutenant. — 30 à 35 fr. Nous connaissons cela, c'est le prix marchand; il y a une fabrique à Bruxelles.

Le peintre, hors de lui. — Mais, monsieur, regardez donc, voyez cette touche... ce coloris... ce travail d'ombre et de chair... Etes-vous peintre, monsieur, pour juger les arts?

Le lieutenant. — Mon ami, vous concevez que s'il fallait être expert dans chaque partie que nous avons à juger; être, à la fois, tisseur, fileur, tanneur; se connaître en verrerie, en poterie, en parfumerie, en dorure, et, par-dessus le marché, en peinture, nous n'arriverions pas avant 60 ans au surnumérariat de douanier. Nous jugeons par instinct, par pressentiment. Cependant je ne vous ferai pas arrêter.

Le peintre. — Je pourrai continuer ma route?

Le lieutenant. — Ce n'est pas cela que je veux dire: je vous arrête, dans votre voyage, mais je ne vous arrête pas pour vous mettre aux arrêts... Vous attendrez à l'hôtel qu'un expert soit venu de Valenciennes; il ne peut pastarder plus de deux ou trois jours.

Le peintre s'est résigné; il attend l'expertise qui doit faire de lui, un artiste ou un contrebandier.

## MODES.

Les brillantes et joyeuses soirées d'hiver commencent: une grande préoccupation absorbe tout l'esprit de nos belles dames; leur imagination est tout entière aux préparatifs du bagage de la toilette pour la campagne. Il faut bien savoir trouver ce qui peut attacher le plus habilement une nouvelle conquête à son char, il faut bien aiguïser ses traits les plus acérés, car il est besoin de nouvelles victimes. Les amants de l'année dernière sont tout-à-fait usés; ce n'est plus qu'un mets fade et monotone, et qui a laissé tout son piquant et toute sa saveur sous les grands arbres et dans les kiosques d'Ecully. Il faut du nouveau pour éveiller l'appétit et pour se procurer des distractions, comme le disent ces dames. Vraiment, les femmes à Lyon entendent bien la vie et savent bien leur monde; il fait bon les suivre dans leurs évolutions d'intrigues. Quant à moi, j'y trouve un certain charme, et je me ferai plus d'une fois le narrateur de quelques-unes de ces aventures dont la saison des bals est si fertile. Je pourrais bien, dès aujourd'hui, commencer mon bavardage, mon office de portière; mais j'aime mieux indiquer à ces dames les genres de toilette les plus à la mode.

Le bal le plus brillant qui ait eu lieu à Paris jusqu'à présent est celui de Mme l'ambassadrice d'Angleterre; et c'est énorme la quantité de robes blanches, en crêpe lisse, en gaze, en organdi, que l'on y voyait. Des fleurs jetées sur des étoffes aériennes sont en grande faveur. Pour la danse, ce qui voit, ce qui badine et ce qui joue, est ce qu'il y a de mieux; les splendides robes ne doivent être portées que par les mères. Il y a peu de jours que, dans un hôtel du fau-

bourg Saint-Germain, il y avait un *souper*, oui, un *souper*, comme du temps de nos pères, les femmes et quelques hommes seulement assis, les autres debout; pour éclairer les tables, c'étaient des arbres d'argent, vraies merveilles d'Odion; arbres aux branches desquels se suspendaient de petits amours, et de tous les rameaux partait la douce lueur des bougies, sortant de bobèches larges, évasées et de cristal uni. A ce *souper*, on remarquait trois des plus jolies femmes de Paris, coiffées d'après un portrait de l'amie de Marie-Antoinette, de Mme la duchesse de Polignac, tout-à-fait sur le côté de la tête, et comme on disait alors, *sur l'oreille*; sur des cheveux bouclés et un peu frisés, un gracieux petit chapeau de satin rose, avec une touffe de plumes d'autruche, fournie et s'élevant peu.

Les femmes qui avaient adopté cette coiffure portaient des jupes de satin blanc, garnies de falbalas de dentelles et de velours rose ou bleu de ciel, avec cinq agrafes de diamants.

Les bals par souscription du Grand-Théâtre sont déjà en plein entrain. Le premier fait espérer que, comme les années précédentes, ils seront le rendez-vous d'une société nombreuse et élégante. Comment résister, en effet, aux sons de ces quadrilles qui enivrent et entraînent? Comment ne pas être attiré dans cette salle si richement décorée, où s'agite tout un peuple fantastique, chatoyant et bariolé, et où ruissellent les flots de la lumière la plus limpide et la plus douce?

Les personnes qui veulent des déguisements de bon goût et de bonne compagnie doivent s'adresser aux magasins de notre comique exhibant, M. Vigny, rue Henri, 5, et à Mme Herzog, rue d'Égypte.

Bonne nouvelle à nos dandys, à nos lions, M. Marleix, le Lamy-Housset de la province, celui qui a ouvert son magasin si brillant dans la rue Lafond, ce même M. Marleix vient d'inventer un genre de cravate qui est le collier le plus délicieux et le plus commode qui ait jamais encadré un cou. Rien de gracieux et d'élégant comme cela. M. Marleix, qui connaît parfaitement ses racines grecques, a donné à son invention le nom de *Flexilocol*. Ehl comme c'est ingénieux! comme c'est ça! Ah! M. Marleix, vous êtes un fameux helléniste!

Le *Flexilocol* va faire fureur, on se l'arrachera. Quant à moi, de peur de ne pouvoir m'en procurer plus tard, j'ai acheté les trois premières douzaines qui ont été confectionnées.

## CAUSERIES.

L'activité règne au Grand-Théâtre. La troupe de comédie prépare *la Verre d'Eau*, la fameuse comédie de Scribe, qui a obtenu au Théâtre-Français un succès tel qu'on n'en avait pas vu d'aussi grand depuis plus de dix ans. On espère pouvoir offrir ce chef-d'œuvre au public dans le courant de cette semaine.

La troupe d'opéra répète *les Puritains*, grand-opéra en quatre actes de Bellini; *la Perruche*, joli opéra-comique en un acte, et *la Chaste Suzanne*, grand-opéra en trois actes, dont le succès a fait les beaux jours du théâtre de la Renaissance.

Le ballet nous donnera, mardi ou mercredi prochain, *Follet ou le Fils de l'Enfer*, si impatiemment attendu, où Mmes Siran et Bazire doivent danser *la raccovienne*, que la ravissante Fanny Elssler a rendue si célèbre. Les décors de ce ballet dépassent en luxe et en éclat tout ce que nous avons vu jusqu'à ce jour.

## Charade.

Dans mon premier, des grands ou des oiseaux;  
Dans mon second, des ronces, des chardons.

Réunissez l'une à l'autre partie,

Et je deviens province de Russie.

Dernier mot: Lame.

**AVIS.**

Les personnes qui auraient quelques réclamations à faire au sujet de M. NIZIER RUSAND FILS, décédé depuis peu, s'adresseront immédiatement à M<sup>e</sup> MARGERAND, avocat, qui était son conseil judiciaire, place Saint-Jean, 3.

UNE DEMOISELLE de 28 ans, pourvue de bonnes recommandations, douée des avantages physiques et intellectuels, accoutumée aux soins comme à l'économie d'un ménage considérable, demande à se placer convenablement.

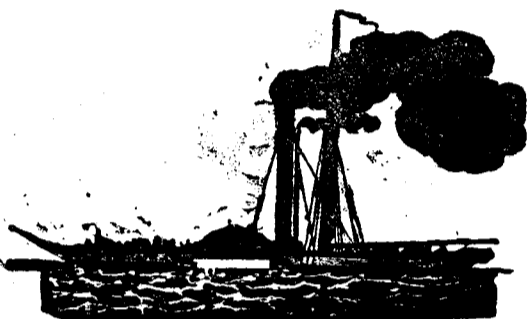
S'adresser à M. BLANCET, épiciier, rue Saint-Marcel, n<sup>o</sup> 22, de dix heures à trois heures.

**Carnaval de 1841.****MAGASIN DE COSTUMES DE BAL POUR DAMES,**

Tenu par madame HEGUEZ.

Costumes de caractères en tous genres et dans les goûts les plus nouveaux, Dominos de la Régence, etc. On se charge de confectionner tous les Costumes qui seront demandés.

Rue d'Egypte, le magasin tenant au théâtre des Célestins.

**REPRISE DU SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR****L'AIGLE**

du Rhône et de la Saône.

Départs tous les jours, à 6 h. 1/2 du matin, DU PORT DE LA CHARITÉ,

Pour Valence, Avignon, Beaucaire et Arles.

Les bateaux de cette entreprise se distinguent par la supériorité de leur marche.

**A LOUER,**

pour entrer de suite en jouissance,

BEL APPARTEMENT avec Cave et Grenier, composé de quatre pièces (dont deux prennent leur jour au nord), Cuisine, grandes Alcoves.

Cet appartement est en partie boisé, avec de vastes placards; il est parfaitement disposé pour un commerce de fabrique ou de commission.

S'y adresser, place des Terreaux, n<sup>o</sup> 2, porte à gauche, au 2<sup>e</sup> étage.

**COSTUMES DE BAL ET DOMINOS,**

Chez M. CHARLES, coiffeur, aux Trois Salons prolétaires, galerie de l'Argue, escalier H, à l'entresol, vis-à-vis l'hôtel Caillot.

Choix de Perruques pour théâtre et travestissements, Barbes, Moustaches, Postiches en tous genres. Il fait la coupe des cheveux avec soin pour 25 c.

**M. VIGNY,**

Rue Henri, 5,

Tient un assortiment de COSTUMES DE BAL les plus élégants et les plus variés; ils ont été confectionnés sur les modèles des costumes les plus riches des bals de la Renaissance et de Musard.

Les prix en sont très-modérés.

**HOTEL D'AVIGNON.**

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures dîners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus à la carte. Grande rue Mercière, n<sup>o</sup> 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

CHEZ JACQUET ET FEVROT, RUE LAFONT, A LYON.

**PIANOS.****EN RÉCEPTION SOUS HUIT JOURS.**

- 1 Erard à queue palissandre, grand modèle, double échappement, au sol.
- 1 Erard à queue acajou, grand modèle, double échappement, au sol.
- 2 Erard carrés palissandre, 3 cordes 6 octaves 1/2, riches.
- 2 Erard carrés palissandre, double échappement, grand modèle, au sol.
- 2 Erard carrés acajou, double échappement, grand modèle, au sol.
- 2 Erard obliques, grand modèle, double échappement, au sol.
- 2 Erard obliques, grand modèle, double échappement, palissandre.
- 1 Herz vertical, palissandre, 6 octaves 1/2, sculpté.

**NOUVELLEMENT REÇUS.**

- 1 Erard 3 cordes 6 octaves 1/2, grand modèle, carré.
  - 2 Erard 2 cordes 6 octaves 1/2, palissandre, carrés.
  - 2 Pape carrés, 3 cordes 6 octaves 1/2, riches.
  - 2 Pape console, 3 cordes 6 octaves 1/2, riches.
  - 3 Petzold carrés, 3 cordes 6 octaves 1/2, grand format.
  - 3 Petzold carrés, 3 cordes 6 octaves 1/2, petit format.
  - 2 Petzold carrés, 2 cordes 6 octaves, ordinaires.
  - 1 Boisselot à queue, 3 cordes 6 octaves 1/2, au sol, riche.
  - 1 Boisselot carré, 2 cordes 6 octaves 1/2, au sol, riche.
  - 2 Pleyel carrés, 3 cordes 6 octaves 1/2, riches.
  - 1 Pleyel carré, 3 cordes 6 octaves 1/2, ordinaire.
  - 6 Pleyel carrés, 2 cordes 6 octaves 1/2, riches.
  - 1 Pleyel carré, 2 cordes 6 octaves 1/2, ordinaire.
  - 1 Pleyel carré, 2 cordes 6 octaves, ordinaire.
  - 1 Pleyel piano, 2 cordes 6 octaves, ordinaire.
  - 2 Roller et Blanchet droits, 3 cordes 6 octaves 1/2, transpositeurs.
  - 1 Souffletot vertical, 2 cordes 6 octaves 1/2, riche.
  - 2 Souffletot verticaux, 2 cordes 6 octaves, ordinaire.
  - 1 Tressoz carré, 3 cordes 6 octaves 1/2, riche.
  - 7 Herrmann carrés, 2 cordes 6 octaves 1/2, à filets blancs.
  - 1 Orgue expressif, 2 claviers, acajou, 6 octaves.
  - 3 Orgues expressifs, 6 octaves, palissandre.
  - 7 Orgues expressifs, 5 octaves, palissandre.
  - 1 Orgue expressif, 4 octaves 1/2, palissandre doré.
  - 7 Orgues expressifs, 4 octaves, palissandre.
  - 1 Orgue expressif à cylindres, grand modèle, acajou.
- Décidés, par le défaut d'espace autant que par des achats avantageux, à accorder momentanément aux acheteurs toutes les facilités qu'ils pourraient désirer, ces messieurs ont dû appeler la publicité sur une occasion dont MM. les artistes et les amateurs sauront sans doute profiter.
- Les pianos d'Erard à queue, grand modèle, double échappement et au sol, ses pianos obliques et carrés, double échappement et au sol, vrais chefs-d'œuvre de fabrication, modèles classés à part de tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour par la puissance de leurs sons et par les admirables perfectionnements apportés à l'égalité et à la vigueur du clavier, méritent, en dehors de toute considération, une mention bien particulière.

**MARLEIX**  
COLS  
TAILLEUR  
CHEMISES  
13. PLACE  
PLATRE. LYON

AUX  
DEUX  
spécialités  
PARFUMERIE.

**Brevet d'Invention.****DRAGÉES ARABIQUES,**

De ROMAN, pharmacien, rue du Plat, 13, à Lyon.

Rien de plus doux, de plus suave, de plus agréable et en même temps de plus salutaire pour la guérison des rhumes, asthmes, coqueluches, catarrhes, maux de gorge, enrrouements, phisies et autres affections de poitrine. Les Dragées arabiques se distinguent de toutes les préparations de ce genre, non-seulement par la forme et par une saveur délicieuse, mais encore par leurs vertus et leurs propriétés qui effacent tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Après avoir été soumises à l'approbation de l'Académie royale de médecine, le gouvernement du roi vient d'accorder à l'auteur de cette précieuse préparation un brevet, la meilleure garantie qu'on puisse donner aux personnes qui seront dans le cas de l'employer.

Prix de la Boîte : 1 f. 50 c., à l'adresse ci-dessus.

**A VENDRE,**

pour cause de décès, à Alger.

La suite d'un commerce très-étendu de toute espèce de Nouveautés, mais principalement de Soierie, de Toilerie et de Bonneterie.

Le fonds de ce commerce, où se trouve une grande quantité de marchandises, appartenait à feu M. César Maigneux.

On l'évalue à 60 mille francs environ, et on donnera à l'acquéreur des facilités pour le paiement.

S'adresser, de 2 à 5 heures, au Bureau du journal.

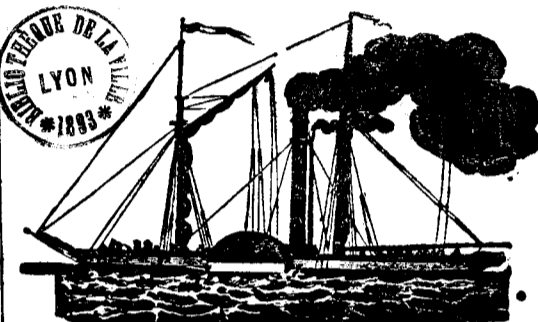
Au parisien.

**A. BERTOMÉ, Tailleur de Paris,**  
Galerie de l'Argue, 70.

Magasin d'Habilllements confectionnés, Draperies et Nouveautés. — En 30 heures on livre un Habit commandé; — en 10 heures un Pantalon, — et en 8 heures un Gilet. — Grande provision de Paletots et d'Habilllements d'hiver.

**COMPAGNIE GÉNÉRALE**

DES BATEAUX A VAPEUR DU RHONE.



DÉPARTS TOUS LES JOURS,

DU PORT DE LA CHARITÉ,

A SIX heures 1/2 du matin.

POUR

VALENCE, AVIGNON, BEAUCAIRE, ARLES ET MARSEILLE.

Les bureaux sont : place des Terreaux, 16; quai et place de la Charité, 28.

**Élixir de Cardamome,**

COMPOSÉ AU QUINQUINA,

POUR L'ENTRETIEN DES GENCVES ET LA PROPRETÉ DE LA BOUCHE.

Pharmacie de MACORS, rue St-Jean, 30, vis-à-vis le n<sup>o</sup> 19.

On y trouve également la PATE PECTORALE de Réglisse à la gomme contre les rhumes et les irritations de poitrine. — 1 f. 20 c. et 60 c. la boîte.

Les nombreux certificats constatés par l'expérience des médecins qui en prescrivent l'usage, les heureux résultats de son emploi, et la vogue immense dont elle jouit depuis plusieurs années, attestent suffisamment la supériorité de ce médicament sur tous les autres pectoraux connus.

Maison des DEUX JUMEAUX, galerie de l'Argue, n<sup>os</sup> 44-46-48-50.

**EXPOSITION**

DE  
Manteaux, Paletots, Robes de chambre, etc.

SEULE MAISON A LYON

Pourvue en hautes Nouveautés pour hiver, et capable d'alimenter en peu de temps les besoins des consommateurs. — Un simple examen dans les magasins, et l'on sera persuadé de la vérité.

EN QUARANTE-HUIT HEURES,

Un Habillemeut complet et de commande sera rendu.

**AVIS IMPORTANT.**

Une forte Maison de Librairie de Paris offre d'envoyer aux personnes qui le désireront tous les livres nécessaires pour monter leur bibliothèque, et ces personnes n'auront à payer par mois qu'un abonnement d'une somme convenue.

S'adresser pour cela au Bureau de l'Entr'acte.

VERGNOLLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSY FILS,  
RUE DE LA PÊLAILLERIE, 19.